

LES JARDINS ET LES VILLES HISTORIQUES

par José Manuel GONZALEZ VALCARCEL, Espagne

Je crois que dans le domaine de la préservation des jardins historiques, comme dans l'étude des différents problèmes de conservation du patrimoine culturel, il faut faire preuve d'imagination et créer une nouvelle philosophie en accord avec les critères actuels de conservation et de restauration, d'après la Charte de Venise.

Les communications que nous avons entendues au cours du colloque nous ont donné des informations sur les méthodes suivies par les divers pays. Néanmoins, nous sommes unanimes sur la nécessité de conserver les jardins historiques dans le monde actuel, non seulement pour leur valeur intrinsèque mais aussi pour leur influence sur la santé et l'équilibre psychique de l'humanité.

Il faut pourtant convenir que nous devons faire plus que préserver seulement les grands jardins ou les jardins classés pour leur beauté ou leur intérêt historique car la société a déjà pleinement conscience de la nécessité de conserver ces biens culturels et, dans mon pays, ils sont sous la protection de l'Etat. Les problèmes des jardins doivent être étudiés dans le contexte de la préservation globale et surtout dans le cadre des villes et des sites historiques.

Aujourd'hui, l'homme accablé par la vie actuelle, avec la pollution, les problèmes de circulation, a plus besoin que dans les siècles antérieurs du contact avec la nature, qu'une spéculation sauvage écarte chaque jour plus de son entourage, coupant ainsi le dialogue permanent de la ville et de son paysage.

D'autre part, nous en sommes venus à condamner les anciens critères de restauration, en vigueur à la fin du siècle passé et dans la première moitié du XXème siècle. Nous exigeons plus d'authenticité dans les restaurations; comme aux dégâts du temps, aux guerres et aux catastrophes géologiques s'ajoutent, à notre époque, une spéculation effrénée et d'importants travaux de voirie pour adapter les voies anciennes à la circulation moderne, l'utilisation du jardin comme auxiliaire de la restauration peut être, bien souvent, une solution possible. Quelquefois, un jardin à l'intérieur ou autour d'un édifice historique, l'aménagement d'une petite place sur un itinéraire historique dans un quartier ancien pour réanimer un secteur dégradé et, surtout, le remplacement d'un édi-

fice ou la mise en valeur d'une ruine par un jardin seront des solutions permettant d'éviter la construction d'un pastiche ou d'une coûteuse opération moderne dont l'architecture détonnera avec l'entourage. Quand on n'a pas les fonds nécessaires pour restaurer un secteur classé, une plantation sera une solution provisoire pour éviter une brèche brutale dans le paysage urbain.

Je pense que l'on doit intégrer dans la formation interdisciplinaire que doit recevoir l'architecte conservateur le paysagisme, qui pourra résoudre sans interventions irréversibles, beaucoup des problèmes qui se présentent chaque jour la préservation des sites urbains historiques. La collaboration de l'architecte paysagiste sera nécessaire, d'autre part, non seulement pour assurer la conservation du paysage "culturel" ou naturel, mais aussi pour tous les problèmes de paysage urbain et pour aménager le cadre des grandes percées nouvelles.

La présence d'éléments naturels dans l'habitat urbain lui donnerait plus d'animation et servirait à maintenir le contact de l'homme avec la nature. Je vais vous présenter quelques exemples d'utilisation des jardins dans des quartiers et des villes historiques de mon pays, qui ont été aménagés lors d'opérations d'assainissement et de réanimation de quartiers dégradés; ces jardins ont changé non seulement l'aspect esthétique de ces quartiers mais aussi leur fonctionnement avec la création ou le rétablissement de centres de rencontre animés.

Après une étude historique poussée de l'ancien "tissu vert" du quartier, que le temps ou les hommes avaient détruit, ces travaux permettent de compléter la préservation et la restauration du tissu et des cheminements urbains; ils donnent de bons résultats comme à Tolède, Cuenca, Carcérès, Plasencia et dans d'autres villes espagnoles qui, après le dégagement de ces espaces verts, ont retrouvé leur caractère et leur physionomie orientale, autant pour les façades et les espaces extérieurs que pour les espaces intérieurs.

L'image d'une ville historique peut être restaurée tant en ce qui concerne sa silhouette et sa composition volumétrique que l'harmonieux équilibre chromatique de son paysage urbain. Ses habitants et ses visiteurs peuvent souvent profiter de l'agréable présence d'un petit jardin qui complète le charme de ses monuments et de ses ensembles anciens; le promeneur est encouragé à poursuivre la visite de la ville qui, ainsi, ne lui apparaît pas momifiée, mais vivante.

José Manuel GONZALEZ VALCARCEL
Architecte
Vice-Président du Comité Espagnol
de l'ICOMOS

Monsieur Valcarcel ajoute que l'on a pu obtenir un régime fiscal plus favorable pour les jardins situés aux abords des villes, mais qu'il faut maintenant intervenir en faveur des jardins privés situés dans les villes.

Monsieur Cebrian regrette que les lois actuelles ne soient pas suffisamment efficaces pour garantir la protection des jardins classés. Dans le cas de "La Alameda de Osuna", ce sont les propriétaires qui se sont succédés de 1939 à 1974 qui ont dépouillé ce jardin classé de son remarquable décor sculpté. La Municipalité de Madrid doit maintenant restaurer "La Alameda de Osuna". Mais il est permis de s'inquiéter de la qualité de cette restauration lorsque l'on sait que, pour donner un exemple, elle vient de supprimer le parterre du "Retiro" pour le remplacer par un tapis vert.

Mr. Valcarcel added here that, while it had been possible to secure improved fiscal status for gardens lying on the outskirts of towns, action now needed to be taken on behalf of private gardens located inside built-up areas.

Mr. Cebrian expressed regret that the laws at present in force should not be effective enough to ensure the protection of listed gardens. In the case of the "Alameda de Osuna" - a listed garden - it had been the successive owners who, between 1939 and 1974 had stripped the place of its remarkable decorative sculpture. The "Alameda de Osuna" was now to be restored by the City Council of Madrid; but concern might legitimately be felt regarding the standard of the restoration work when it was known that - to quote an example - that body had just replaced the parterre in the Retiro by a plain green lawn.